

Il était une fois... le 7^e art

L'Histoire du cinéma POUR LES NULS



Vincent Mirabel

À mettre entre toutes les mains!

***L'Histoire
du cinéma***
POUR
LES NULS

Photographies de couverture:

L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat (Louis et Auguste Lumière, 1896) © Paris Claude/Corbis Sygma
Le Voyage dans la Lune (Georges Méliès, 1902) © Bettmann/Corbis
Charlie Chaplin et Jackie Coogan dans *The Kid* (Charlie Chaplin, 1921) © Bettmann/Corbis
Jean Gabin et Michèle Morgan dans *Quai des Brumes* (Marcel Carné, 1938) © Sunset Boulevard/Corbis
Clark Gable et Vivian Leigh dans *Autant en emporte le vent* (Victor Fleming, 1939) © Bettmann/Corbis
Orson Welles dans *Citizen Kane* (Orson Welles, 1941) © Bettmann/Corbis
Humphrey Bogart et Lauren Bacall dans *Le Port de l'angoisse* (Howard Hawks, 1944) © John Springer Collection/Corbis
Marilyn Monroe dans *La Rivière sans retour* (Otto Preminger, 1954) © Sunset Boulevard/Corbis
Janet Leigh dans *Psychose* (Alfred Hitchcock, 1960) © Bettmann/Corbis
Marcello Mastroianni et Anita Ekberg dans *La Dolce Vita* (Federico Fellini, 1960) © CinemaPhoto/Corbis
Jean-Paul Belmondo dans *Pierrot le fou* (Jean-Luc Godard, 1965) © Georges Pierre/Sygma/Corbis
2001, l'odyssée de l'espace (Stanley Kubrick, 1969) © Sunset Boulevard/Corbis
Louis de Funès et Yves Montand dans *La Folie des grandeurs* (Gérard Oury, 1971) © Sunset Boulevard/Corbis
Marlon Brando dans *Le Parrain* (Francis Ford Coppola, 1972) © Sunset Boulevard/Corbis
Uma Thurman et John Travolta dans *Pulp Fiction* (Quentin Tarantino, 1994) © Corbis Sygma
Daniel Craig dans *Casino Royale* (Martin Campbell, 2006) © Columbia Pictures/Zuma/Corbis

L'Histoire du cinéma pour les Nuls

© Éditions First-Gründ, 2008. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

ISBN: 9782754006095

Dépôt légal: 3^e trimestre 2008

ISBN Numérique: 9782754034135

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, de la couverture ou des icônes, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation par écrit des Éditions First-Gründ.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger

Correction: Jacqueline Rouzet

Mise en page: Marie Housseau

Cahier central: Agnès Bouche

Illustrations: Marc Chalvin

Couverture: KN Conception

Fabrication: Antoine Paolucci

Production: Emmanuelle Clément

Éditions First-Gründ

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél.: 01 45 49 60 00

Fax: 01 45 49 60 01

E-mail: firstinfo@efirst.com

Site internet: www.editionsfirst.fr

L'Histoire du cinéma POUR LES NULS

Vincent Mirabel

FIRST
 Editions

À propos de l'auteur

Diplômé de l'Institut de l'audiovisuel, **Vincent Mirabel** exerce depuis vingt-cinq ans les métiers de réalisateur vidéo, journaliste et formateur, au service d'entreprises.

Lors du Festival de Cannes 1999, il a remporté le concours « Monsieur Cinéma » (co-organisé par le Jury œcuménique et *Les Fiches du Cinéma*), gravi dix-sept fois les marches et visionné vingt-six films en cinq jours !

Marié et père de quatre enfants, il dirige actuellement l'agence de communication Miracom qu'il a fondée en 1995 à Versailles.

Depuis quatre ans, il anime parallèlement des stages de langage audiovisuel et de culture cinématographique. *L'Histoire du cinéma pour les Nuls* est son premier ouvrage.

Dédicace

Ce livre est dédié...

À mon père qui a fait naître ma passion en projetant les dimanches après-midi des bobines 8 mm de *Charlot*, sur un écran perlé.

À Bruno Régent, providentiel professeur principal de terminale, qui a eu l'intelligence pédagogique d'encourager ma passion, en déposant sur mon bureau, dès la rentrée, le programme des cinémas en ville !

À Philippe de Metz, mon professeur de philosophie, qui a su rendre sa matière vivante, en l'associant à de grands films, tels que *M le Maudit*, *Délivrance* ou *Orange mécanique*.

À tous les animateurs de ciné-clubs et de ciné-forums qui ont été ou demeurent des « passeurs ».

À Maurice Delaméa dont l'enthousiasme communicatif a réussi à me faire endurer *La Vallée du bonheur*, un sirupeux navet de Francis Ford Coppola, avec Fred Astaire et Petula Clark !

À Claude-Jean Philippe et Patrick Brion, qui m'ont tenu éveillé autour de minuit, chaque vendredi et dimanche.

À Pierre Tchernia, Bernard Rapp, Jean-Pierre Lavoignat, Serge Bromberg, inlassables promoteurs du cinéma, et à tous les créateurs de bonus DVD enrichissants qui continuent inlassablement à jouer leur rôle de passeurs.

À mes camarades de l'Institut de l'audiovisuel et à Alain Lithaud, notre premier professeur de cinéma, avec qui j'ai disséqué pendant cinq mois, les quarante-cinq premières secondes de *La Cinquième Colonne* d'Alfred Hitchcock !

À Antoine de La Garanderie, Gilles Du Retail et tous les cadres d'écoles spécialisées en audiovisuel (ENSL, ENSMIS, IIS, EICAR, CLCF, ESRA, ESEC, INSAS, CEEA...) qui placent en tête cette préoccupation : transmettre aux jeunes des clés vraiment utiles pour leur culture et leur avenir.

À Ariel Dubois de Montreynaud, ancienne directrice de la communication du Groupe Bouygues, qui m'a transmis avec peu de mots, le goût des mots justes et précis.

À Alain Decaux, Frédéric Rossif, André Voisin, Patrick Rotman, Philippe Labro, Frédéric Mitterrand, Jean-Christophe Rosé, Pierre Bellemare, Christophe Hondelatte, Frédéric Courant, Jamy Gourmaud, Sabine Guindoux, Marc Lesggy, Ève Ruggieri, Jean-François Zygel, et tous les présentateurs conteurs télé-radiophoniques qui savent accrocher, informer, captiver, sans jamais ennuyer.

À tous les artisans du cinéma qui ont contribué ou qui contribuent à rendre la vie plus dense, plus enrichissante, plus exaltante, plus apaisante, plus belle, et les hommes meilleurs.

À Geneviève Roux et à la famille Gardent, qui m'ont permis de vivre une inoubliable semaine au Festival de Cannes.

À Françoise, mon étoile non filante, qui a toujours respecté mon envahissante passion.

À Martin, Benoît, Lucie et Pauline, nos quatre enfants, que j'encourage, à leur tour, à développer leurs talents pour réaliser un jour leurs rêves de jeunesse.

À mes trois filleuls (Pierre-Marie, Clémence et Aurélien) et à tous mes proches et amis auprès de qui je n'ai pu me rendre disponible tout au long de l'écriture de cette somme.

Tous ensemble, ils composent un précieux générique, plein de vraie vie.

Remerciements

Merci à :

Benjamin Arranger, mon « producteur exécutif », qui a su m'accorder sa confiance. Ses conseils avisés et son sens du planning m'ont accompagné – et ne m'ont pas lâché ! – tout au long de mon premier ouvrage.

Jacqueline Rouzet, ma « script-girl », qui s'est parfaitement fondue dans le style de ce livre, au point d'y apporter de pertinentes et fines corrections.

Jean-Luc Ruby, qui a été le premier à m'offrir la possibilité de transmettre ma passion auprès de multiples stagiaires, au sein de Next Formation.

Valérie d'Anglejan, Geneviève et Olivier de Dreux-Brézé, Jean-Yves Charmetant, Philippe Méraud, Gérard Jaureguiberry, Didier Weyne, Marcel Béguin et tous ceux qui m'ont encouragé à aller au bout de ce projet.

Paul Baud, mon voisin, qui m'aide régulièrement à compléter ma culture en m'enregistrant des films rares et des documentaires pointus sur les chaînes câblées.

André Mirabel, Monique Delaméa, Franck Laurent, Valentine Héliot, Pierre Marvaud et tous ceux qui m'ont prêté ou donné des livres bien utiles, dont je saurai toujours goûter la substantifique moelle.

Jean-Marc Lamotte, chargé de patrimoine à l'Institut Lumière, Claire Laurent, professeur agrégée, et Didier Provostic, ancien stagiaire très cinéphile, qui m'ont aidé pour quelques recherches supplémentaires pointues.

Martin Mirabel, mon fils aîné, jeune bachelier mordu d'audiovisuel, qui m'a aidé à établir l'index de ce livre, riche de plus de 7 000 entrées.

Sommaire

Introduction..... 1

À propos de ce livre.....	2
Les conventions utilisées dans ce livre.....	4
Comment ce livre est organisé.....	5
Première partie: Une star est née!	
L'invention cinématographique (1872-1895).....	6
Deuxième partie: Le silence est d'or!	
L'ère du cinéma muet (1895-1927).....	6
Troisième partie: Paroles et mu... tations!	
L'âge d'or du cinéma classique (1927-1950).....	7
Quatrième partie: Tout feu, tout flamme!	
Le cinéma moderne (1950-1980).....	7
Cinquième partie: À fond, les formes!	
Les nouvelles frontières du cinéma (1980-aujourd'hui).....	8
Sixième partie: Partie des dix.....	9
Les icônes utilisées dans ce livre.....	10
Et maintenant, par où commencer?.....	10

Première partie: Une star est née! ***L'invention cinématographique (1872-1895)..... 13***

Chapitre 1: À la poursuite du mouvement..... 15

Un vieux rêve, né au fond des cavernes.....	15
Quand les lanternes s'éclairent, c'est magique!.....	16
Baptême photographique.....	17
La savante symphonie des jouets optiques.....	18
1832: le phénakistiscope sur un Plateau!.....	19
Des jouets qui tournent en boucle.....	20

Chapitre 2: Dans l'ombre des Lumière: les précurseurs du cinéma..... 23

1878: Muybridge obtient des photos au triple galop.....	23
Pose cassée.....	23
Cheval de fer et chevaux de course.....	24
Pari tenu!.....	24
La première série de photos rapprochées.....	25
1882: Marey suspend le vol du temps et des oiseaux.....	26

Chasseur d'images	26
Si près, si loin.....	27
1888: avec les pellicules, les caméras n'ont plus de cheveux à se faire.....	27
Le pécule des pellicules	28
Les chercheurs déclarent leur flamme au Celluloïd.....	29
Un coup en deux bandes... perforées!.....	29
1891: le kinétoscope, entre trains fantômes et barbes à papa.....	30
Edison et Dickson: les deux font la paire!.....	30
Un appareil qui vaut le coup d'œil	31
Nouvelle tentative sonore	32
1892: Reynaud signe les « Pantomimes lumineuses », et persiste... à tort!.....	33
Au théâtre (optique) ce soir	33
Du carrosse à la citrouille	34
Ambiance de fin de règne au Palais	34
Reynaud noie ses œuvres, mais pas son chagrin!.....	35

Chapitre 3: Et le cinématographe Lumière fut!..... 37

L'essor industriel sert le sort des inventions.....	37
Avec l'instantané-photo, les Lumière se font des plaques!.....	38
Fixes ou animées? Y a encore photo!.....	38
Soudés dans l'effort	39
Poussée de fièvre créatrice.....	39
Nom de nom, tout sauf Domitor!.....	40
Premières projections privées, premières projections publiques concurrentes	40
28 décembre 1895: Une projection publique saluée comme une naissance!.....	42
« Cinématographe: 1 franc ».....	43
Demandez le programme!.....	43
Une courte séance au Grand Café, comme si vous y étiez!.....	43
Mouvement surprise.....	44
Une loco... motive toute une salle!.....	45
Fort de son succès mondial, le cinéma se projette dans l'avenir!.....	46
Boîte magique à triple usage	46
Road-show international	47
Le premier mass media moderne	48

Chapitre 4: Profession: (ciné) reporters 49

1896: les premiers cameramen capturent la réalité brute, sans scénario!.....	49
Formés en un tour de manivelle	50
Au royaume des ombres, le cameraman est roi!	50
Onze années-Lumière.....	51
L'incendie qui faillit brûler la réputation du cinéma.....	51
Au feu!.....	52

Quand l'enfer descend du ciel.....	53
Chassé de la ville, le cinéma revient par les champs.....	54
1897: la première guerre des brevets	54
L'Amérique fait barrage.....	54
Des étincelles entre Edison et les Lumière!.....	55
Le crépuscule des Lumière.....	55
Des visionnaires aveugles	56
Vers de nouvelles aventures.....	57
Assez de ciné-réalité!.....	58

Deuxième partie: Le silence est d'or!

L'ère du cinéma muet (1895-1927) 59

Chapitre 5: Le cinéma devient un art..... 61

Méliès découvre plusieurs trucs étonnants	61
Les enchères sont ouvertes.....	62
Une nouvelle baguette magique en forme de caméra.....	62
Le hasard fait bien les poses	63
1896: Méliès invente la fiction cinématographique.....	63
On n'oublie pas ses premières fois!	64
La descente aux enfers d'un ex-diablotin.....	65
1900-1902: Alice et Ferdinand font « parler » les images muettes	66
Une secrétaire très particulière	67
Femme de tête hyperactive	67
Zecca fait du neuf avec du vieux	69
Expo 1900: le cinéma s'expose!.....	69
Le Cinéorama en pleine surchauffe.....	70
Géant gratuit et sonore payant	71
Le cinéma redevient SDF.....	71
1900-1902: l'école de Brighton s'oppose à tout redoublement	72
Changements de point de vue.....	72
Maîtres d'école.....	73
1903: les premières histoires se donnent déjà un genre.....	73
Le drame passe l'épreuve des flammes.....	74
Le western prend le train en marche!.....	74
La distribution avance de plusieurs Miles	75
1906: viens petite, dans mon « comic film »!	76
Les débuts de « l'homme au chapeau de soie ».....	76
Monsieur Max	77
1907: Jasset et Hatot sont prêts pour de nouvelles aventures!.....	78
1908: le dessin animé prend des heures de Cohl!.....	78
1908-1909: les Films d'Art tentent d'élever le niveau culturel.....	79
L'Art et la manière	80
L'assassin monte sur son « trente et un »	80
Monument (pré)historique.....	81

De l'art ou du pognon? Les deux, mon capitaine... d'industrie!	81
Les ailes coupées de l'ambition	82
Le cinéma européen cultive l'exception... culturelle!	83
Le cinéma danois n'a pas froid aux yeux	83
Comment le Danemark a fini par perdre le nord	84
Les divas italiennes enchantent la critique	84

Chapitre 6: Le cinéma devient aussi une industrie..... 87

Pathé et Gaumont appliquent leur vision industrielle.....	87
Deux géants à l'assaut des cimes	87
Le coq et la marguerite envahissent le marché	89
Le génie des affaires	89
1905: les nickelodéons essaient en masse	90
Adeptes du parti prix.....	91
Les nouveaux conquérants du Nouveau Monde.....	91
Hale's Tour... de magie.....	92
1908: la seconde guerre des brevets new-yorkaise.....	93
Ambiance Far West à l'est!.....	94
Intimidantes représailles	94
... entraîne la naissance d'Hollywood (1912).....	95
Terrain à bâtir	95
Sur les collines les plus célèbres du monde.....	96
Usine à rêve d'accord, mais usine d'abord.....	97
Chacun son job!.....	98
L'envers du décor	99
1910: l'invention du star system	100
Mort et résurrection de la première star	101
Première tournée promotionnelle	102
Inaccessibles étoiles... ..	103
Diffusés en stéréo... types	104
Talent scouts toujours!.....	106

Chapitre 7: Hollywood forge les règles classiques..... 109

1914: De Mille et Griffith osent les longs-métrages.....	109
Les innovantes années De Mille.....	110
Griffith, premier maître de la narration cinématographique	111
Superproductions super-créatives	112
Un Goliath prénommé David	113
Ince était une fois	114
Coups de bâton et tartes à la crème: les spectateurs	
en redemandant!.....	114
Le maître d'école... du rire.....	115
Flics fonceurs + filles faciles = formule fiable	
pour farces filmiques	116
Chaplin, du «slapstick» à la satire sociale	117
De Charlie à Charlot.....	117

À la conquête du monde	118
Power to the United Artists!.....	119
Pauvre vagabond mais riche personnage.....	119
Le clochard se fait la belle	120
Fin 1918, le cinéma américain remporte la guerre industrielle	120

Chapitre 8: L'Europe affaiblie s'efforce d'innover..... 123

1912-1914: les studios de Rome revêtent le péplum.....	123
1914-1918: Feuillade effeuille les feuilletons.....	124
Le (gros) salaire de la peur	125
1917: les Scandinaves créent les premières sagas ciné	126
L'avant-garde française explore plusieurs voies	127
Pas sages, comme leurs images!.....	128
Chassez le naturalisme... ..	129
Buñuel, apôtre du surréalisme.....	129
Des images qui crèvent l'écran... et les yeux!.....	130
Séances sans bienséance	131

Chapitre 9: L'art muet marche vers les sommets 133

Les États-Unis passent sur le grand plateau.....	133
Le ciment de la gloire	134
Le cinéma commence à voir la vie en couleur	135
1922: un Esquimau dégèle la veine documentaire!.....	136
Nanouk aimé.....	136
Portrait rythmé des cités	137
L'Amérique mise sur les films d'action et les westerns.....	138
«L'homme aux mille visages»	139
Avec Buster Keaton, le rire c'est du sérieux!	140
Stroheim ose dévoiler les côtés obscurs de la vie	141
«L'homme que vous aimerez haïr»	141
Le choc des géants.....	142
Quatre scandales, en un an et demi, dans la même famille!.....	143
Le noyau caché d'Olive	143
Un très gros... coup	144
De l'huile sur le... coup de feu!.....	144
Game over.....	145
Wallace Reid, raide défoncé.....	146
En gage de bonne conduite, Hollywood passe le Code.....	146
Mister Clean vient faire le ménage!.....	147
Cachez ce sein... aux censeurs!.....	147
L'école soviétique au service de la Révolution	148
Faucille, marteau et ciseaux	149
Des lendemains qui n'enchantent guère	151
Les sombres visions de l'Allemagne	152
Des cinéastes expressionnistes très expressifs	152
Dans l'ombre des monstres... ..	152

Deux scénaristes au tableau d'honneur	153
Les portraits réalistes du Kammerspiel... ..	153
... poussés jusqu'à la critique sociale	154
L'empreinte des géants du muet.....	155
Sujets et compliments	155
Des muets qui en disent long	155

Troisième partie : Paroles et mu... tations!

L'âge d'or du cinéma classique (1927-1950)..... 157

Chapitre 10: Le cinéma franchit le mur du son ! 159

Les débuts hésitants du cinéma parlant	159
Ne tirez pas sur le pianiste!.....	159
Des premiers essais peu concluants	160
Les grands studios font la sourde oreille	161
Le premier hit parlant fait taire les sceptiques!.....	161
Les Warner ouvrent... la voix	162
Un succès qui fait des envieux.....	162
Les majors se mettent au diapason	163
Un nouveau standard technique.....	163
L'Académie des oscar siffle la fin de la récré et distribue	
les bons points!.....	164
De la gloire aux oubliettes... ..	165
Quelques survivants admis à l'oral!	167
Garbo au garde-à-vous.....	167
Des acteurs reçus à l'oral.....	169
Des réalisateurs sur le bonne voix	170
Avec sa souris, Disney accouche d'une montagne!	170
Comment Mortimer est devenu Mickey	171
Disney Pictures présente... ..	172
Les contraintes audio alourdissent les tournages.....	173
Nouveaux métiers, nouvelles compétences	173
Le casse-tête de la langue	174
Le play-back? Un truc de fainéant!.....	175
Cinémathèques: sauve qui veut!.....	176

Chapitre 11: Pastis, pas de l'oie et pas de danse :

l'entre-deux-guerres entre crises et prospérité..... 179

Pagnol, Guitry et Cie.....	179
Chauffe, Marcel!.....	180
Si Sacha m'était conté.....	181
Au cinéma ce soir	181
Des dialoguistes inspirés	182
Le cinéma allemand sous la coupe des nazis.....	182

Au service du III ^e Reich	183
Docteur Goebbels et Mister Lang.....	183
Propagande tous azimuts.....	184
Chemises noires et téléphones blancs	185
« L'arme la plus forte » montre ses faiblesses	186
Les calligraphes coupent la ligne	186
Les studios américains face à la crise de 1929	187
Doubles séances permanentes et... triple ration de pop-corn!	187
Hollywood rebondit	188
Les comédies musicales ouvrent le bal.....	188
Le chorégraphe aux initiales BB.....	189
Ginger et Fred.....	189
Luxe, stars et volupté	190
Place aux jeunes!.....	191
Le western entre dans la danse	191
Les films de gangsters font carton plein	192
Les films d'horreur, c'est fantastique!	193
Deux monstres sacrés	193
Cris et halètements	193
Les comédies mêlent rires, sourires et délires	194
Tout ce que Lubitsch « touche » se transforme en or	194
Du base-ball au baisemain, les « screwballs » s'affolent.....	195
Logorrhée « radio »-active... ..	196
Machos marxistes	197
Un W.C. pas si bouché!.....	198
Les drames sociaux, témoins de leur temps.....	198

Chapitre 12: Studio-system et films d'auteurs:

le cinéma dans tous ses états.....201

Hollywood installe son « studio-system »... d'exploitation.....	201
Auteurs-scénaristes: le mot à la bouche mais le mors aux dents ..	202
Autant en rapporte le « studio-system »	202
Un producteur et son « bébé ».....	203
La vie en Technicolor n° 4	204
Stéréo et « matte painting ».....	205
Le documentaire revient pour se faire entendre	205
Les ciné-reporters remettent les pieds sur terre	205
Nouvelles frontières... ..	206
Le cinéma britannique au service de Sa Majesté	206
Sir Arthur et Sir Alexandre.....	207
Les malheurs d'Alfred font le bonheur du public	208
La route des Indes	209
Le réalisme poétique? L'art du populisme tragique!.....	210
Vigo pour la vie.....	211
Paroles de Prévert, images de Carné	211
La vie en rose et en Renoir	212

« Chienne » de vie!	212
Têtes d'affiche à tous les niveaux.....	213
Le temps béni du cinéma paroissial	214

Chapitre 13: Le cinéma sur son trépied de guerre217

La France en guerre maintient les bonnes fréquentations	217
La censure, c'est sûr!.....	218
Le docteur Greven soigne la Continental	219
Pas si douce, la France se berce d'insouciance	220
La cinémathèque contrainte de jouer à cache-cache	221
La toile dévoile sa fibre patriotique	222
Acteurs et réalisateurs: même combat!.....	222
Partout, la guerre des images fait rage.....	224
La grande lessive de la Libération.....	225
Sus aux collabos!.....	225
« Le Corbeau » fait croasser	226
Le film-preuve qui nie le négationnisme.....	227
Effondrement germano-soviétique	227
Après guerre, la course aux parts de marché reprend!	228
La ciné-fièvre du samedi soir.....	228
Les films font de la résistance... une fois la guerre finie!.....	228
Cannes: en avant, marches!	229
Les pouvoirs publics défendent les intérêts français	230

Chapitre 14: Le cinéma entre dans l'âge de raison.....231

Pour la qualité française, c'est l'heure de la re-créditation!.....	231
De l'enfer au « Paradis »	231
Les adaptateurs se mettent à la page	232
Le réalisme poétique cède la place au réalisme noir	232
Petits films pour grandes figures.....	233
Les Productions du Parvis tentent de concilier cinéma et foi.....	234
1945-1950: Le néoréalisme italien capte la réalité sociale	235
Sans pellicule ni complexes!.....	235
Le roi Néo.....	236
De nombreux héritiers.....	238
Citizen Welles ouvre « l'ère du soupçon »	238
L'âme de Kane sauvée par un chapelet	239
Un « Citoyen » peu ordinaire	240
Les frères Mankiewicz relèvent le niveau.....	241
Les films noirs reflètent la couleur des esprits.....	241
Les maîtres de la série noire nourrissent les films noirs.....	242
Lewton-Tourneur: un tandem fantastique	243
Octobre 1947: la chasse aux sorcières est ouverte!	243
Tout suspect est présumé coupable	244
« Mister Clean » fait le ménage	245
Comme le train, les oreilles sifflent!.....	246
La fin du purgatoire.....	247

***Quatrième partie : Tout feu, tout flamme !
Le cinéma moderne (1950-1980) 249***

**Chapitre 15 : Le cinéma affronte l'ennemi public numéro un :
la télévision.....251**

Le cinéma dans la tourmente.....	251
1950 : le petit écran défie le grand	251
Exploiter ou produire ? Il faut choisir	252
La fuite des cerveaux.....	253
Échec et audimat	253
Les parades anti-TV	254
La vie en couleurs	254
Le cinéma en taille extra-large.....	255
Sus au Scope!	256
Les images prennent du relief!.....	256
Chants magnétiques et décharges électriques.....	257
Les drive-in : vachement « in »!.....	258
Les gros budgets relancent les grands genres	258
Les « musicals » entament un nouveau tour de piste.....	259
Sirk : du sang neuf pour la veine mélo	260
Les westerns de l'âge d'or chevauchent les grands espaces	261
Sur les cimes	261
Une mine d'or.....	263
... qui livre ses dernières pépites	263
Science-fiction : tout ce qui vient du ciel n'est pas béni!.....	263
Alerte rouge!.....	264
Les envahisseurs sont là!.....	264
Nouvelle pluie d'étoiles!.....	265
Bombes anatomiques	265
Marilyn, sex-symbol malgré elle	266
Boggie nights... and days.....	267

Chapitre 16 : L'Europe et l'Asie multiplient les signes d'ouverture269

La vieille Europe ouvre la voie du cinéma moderne	269
Fellini, Visconti et tutti quanti.....	270
Bergman creuse son trou	271
Bardem descend dans l'arène	271
Buñuel plante de nouvelles banderilles.....	272
La Hammer frappe les esprits sensibles.....	272
Les comédies Ealing ? « So typically british ! »	273
L'Occident capte les rayons filmiques du Soleil-Levant	273
Prénom de manga, nom de samouraï	274
Les bons plans de Mizogushi	275
Ozu garde la pose.....	275

D'autres maîtres nippons	276
Ray, trait d'union entre l'Orient et l'Occident	277
L'avènement du cinéma populaire français	278
Vite lu, vite adapté	278
Des films judiciaires à la française	279
Divertissement de cape et d'épée	279
Pour les gaudrioles, ça rigole!.....	280
... s'autorise quelques innovateurs!.....	280
Tati, magasin (comique) populaire	280
Bresson révèle l'invisible en élaguant le visible.....	281

Chapitre 17: La Nouvelle Vague déferle sur les écrans !.....283

La Nouvelle Vague déclare la guerre au « cinéma de papa »!.....	283
Une lame de fond.....	284
La déferlante Bardot	284
Les premiers surfers	285
Le cinéma fait sa révolution!.....	286
La grande révolution des petits budgets.....	286
Une liberté d'écriture nouvelle	286
Les langues se délient.....	287
Le cinéma descend dans la rue.....	288
Montages, démontages et décalages.....	288
De nouvelles têtes d'affiche.....	289
La politique des auteurs divise les générations	291
Place aux jeunes!.....	291
Un corporatisme chasse l'autre	293
La caméra-stylo fait couler beaucoup d'encre!.....	293
Resnais, de la « Nuit » au grand jour.....	293
Marker, une « Jetée » de poids	294
Robbe-Grillet tente l'expérience	294
Le temps du reflux	295
Au creux de la vague.....	295
Une vague au bout du rouleau!.....	296
Jeunesse se passe.....	296

Chapitre 18: La fièvre des sixties297

La Nouvelle Vague déclenche un raz-de-marée!	297
Les cinéastes soviétiques font bloc	297
Prague fête le Printemps du cinéma!.....	298
La Hongrie ne met pas tous ses films dans le même Szabó.....	299
Les silences éloquentes de Bergman	299
Le doux réveil du cinéma allemand	300
Fassbinder, Herzog et Cie.....	300
Coup de jeune sur la vieille Angleterre.....	301
Veni, vidi, Vitti	302
Viva el Novo! Viva el Nuevo!	303

Les promesses du jeune cinéma africain	304
En France, les genres traditionnels refont surface	305
Demy-Legrand : les deux font la paire	305
Le succès « kolossal » des comédies populaires	305
Verneuil, la garantie tous risques	306
Rohmer entretient la flamme du cinéma littéraire	307
James Bond : la naissance d'un mythe cinématographique	307
007 : la formule gagnante!	307
Souvent imité, jamais égalé	308
Le western européen fait un carton (pâte)!	309
Il était une fois, le western... allemand!	309
Le western italien sur un air d'opéra	310
Des « spaghettis » au goût de navet	311
Le style « reportage TV » rejaillit sur le grand écran	312
L'heure de ciné-vérité en direct	312
La caméra portée... aux nues!	312
Lelouch, l'œil rivé à la caméra	313
Les ciné-clubs affichent complet... entre deux manifs!	314
Les cinéfilms se la jouent cinéphiles	314
L'affaire Langlois matraquée... par la presse!	314
Tempête sur la Croisette	315
Les petits studios américains concurrencent les grands	316
Des « indies » qui disent oui	316
Le clan Cassavetes ne s'embourgeoisera pas	316
Une nouvelle génération d'acteurs se lève	317
Hollywood, ville fantôme	318
Grandeur et décadence	318
Il faut bien vivre... ..	319
Les lampes au xénon vont au charbon	319
TV-Ciné : les liaisons heureuses	319
Chapitre 19: Le cinéma repousse ses limites	321
Aux films, citoyens!	321
Les cinéastes, ambassadeurs de la contre-culture	321
L'envers du rêve américain	322
La blessure ouverte du Vietnam	323
Le film « noir » sort du ghetto	324
Révolutions et contre-révolutions	325
Harry, un ami qui ne vous veut pas que du bien	325
La croix de saint André	325
Le cinéma face à l'Histoire... ..	326
... et dans l'arène sociopolitique	326
Studios cherchent sujets forts : une offre renouvelée	327
Messes de minuit cinématographiques	328
La grande baffe de « La Grande Bouffe »	329
Envoyez, c'est Blier!	329

Surenchère de violence, d'horreur et de catastrophes	330
Bruce tout puissant.....	330
Le Mal rôde.....	331
Faut qu'ça saigne!.....	332
Une « Orange » au goût amer	333
Quand les décors s'écroulent, les recettes explosent!	333
Le 7 ^e art grimpe au 7 ^e ciel!	335
69: année érotique... et pornographique.....	335
La France a la gaule.....	336
Les salles: nouveaux temples de Vénus... et d'Apollon!.....	336
Très chaud business!	337
Les pornos grimpent aux rideaux.....	338
La débandade des X-men.....	338
L'amour à mort!.....	339
Voulez-vous danser avec moi?.....	339
Pasolini, rattrapé par ses démons.....	340
Toujours plus loin.....	341
Le Hollywood nouveau est arrivé!	341
La patrouille des réalisateurs-sauveteurs	341
Coppola, le parrain.....	342
Baignade interdite	343
La croisade du chevalier Lucas.....	344
Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine... ..	345
Ironique, burlesque ou satirique: le rire a le choix des armes	346
Le cinéma français dans tous ses états	346
Sea, sex and fun: du café-théâtre au cinéma	348
Comédie à l'italienne.....	348
États-Unis, ironie et parodie	349
En avant, les musiques!	350
Le B.A.-BA de la B.O.	350
Plein les yeux et plein les oreilles!	351

Cinquième partie: À fond, les formes! Les nouvelles frontières du cinéma (1980-aujourd'hui) 353

Chapitre 20: Années quatre-vingt: le fric fait chic !.....355

Les producteurs reprennent le pouvoir	355
Hollywood ferme « la porte du paradis » aux réalisateurs	355
Les nouveaux gradés mettent au pas leurs soldats	356
Agence sans risque	357
Les grandes vedettes font tourner les petits cercles	357
Multiplexes, mensonges marketing et vidéo	358
Vidéo gratias!.....	358
Le marketing, outil d'influence directe.....	359

Multiplexes sans complexe.....	360
Deux frères prêts à tout.....	360
... pour faire parler d'eux!.....	361
Indépendants contre superproductions.....	361
En toute indépendance.....	362
La (Sun) dance machine.....	363
La course aux gros budgets et aux grosses vedettes.....	364
Les «sequels» laissent des traces.....	365
La suite au prochain numéro.....	365
Les tics sans l'éthique	366
La capitale du cinéma capte les capitaux.....	366
Hollywood sort l'artillerie lourde	366
Le collectionneur de toiles	367
Avé, Césars!.....	368
Des fils de pub, toqués d'esthétique.....	368
Le tic de l'esthétique.....	369
Les jeunes coqs de la (cocori) colorimétrie.....	369
Le chic au risque du chiqué	370
Rohmer et compagnie	370
Deville, Miller, Pialat.....	370
Chabrol, Cavalier, Malle.....	371
Surprises sur prises... de vues	372
Le sens de la famille.....	372
Chacun cherche son chat	373
La preuve par dix.....	373

Chapitre 21 : La création en liberté surveillée.....375

Si Hollywood m'était compté... ..	375
Les affairistes épousent l'art pour le meilleur et pour le pire	375
Les consortiums attaquent, les poches pleines de billets	376
Les studios deviennent dépendants des indépendants	377
Le plein, s'il vous plaît	377
(Sun) dance, avec les loups	378
Nouveau shampoing pelliculaire	378
Miramax, au cœur du studio-system	379
«Le Facteur» sonne toujours deux fois.....	380
Oscars, mode d'emploi.....	381
La fête est finie.....	382
Les jeunes, au cœur des cibles marketing.....	383
Place aux jeunes!.....	383
Le péril jeune.....	384
Les reproductions en série s'intensifient	384
S'inspirer librement des films des autres.....	384
Emprunter un héros aux autres	385
Réaliser ses propres «séquelles».....	386
Faire un remake, en plus moderne	387

Réaliser un clone (ou presque).....	388
Les coffrets DVD ont du coffre!.....	389
La nouvelle manne des produits dérivés	390
La dérive des incontinents marchands	390
Mortel score!.....	390
Les révolutions « Matrix ».....	391
Le numérique fait un max d'effets... spéciaux!.....	391
Les trucages ouvrent des perspectives infinies.....	392
Le numérique fait son numéro	392
Pixar, vous avez dit Pixar?	393
L'animation sur tous les fronts.....	393
Certains l'aiment « show ».....	394
Imax et showscan, pour un max de show	395
Toujours plus grand, plus haut, plus fort.....	395
Je fonce, donc je suis!.....	396
Le cinéma français prend un coup de jeunes.....	397
Triste réalité et sombre jeunesse	397
L'expérience a du bon.....	398
Mieux vaut en rire!.....	398
Produits frais sur le marché européen	399
Le Portugal cultive sa singularité	399
Moretti te saluant.....	400
La belle santé du cinéma belge.....	400
Kenneth Branagh, star académique.....	400
Le radicalisme du Dogme.....	401

Chapitre 22: Le cinéma tous azimuts 403

Les voyages forment la jeunesse.....	403
L'Amérique du Sud ne perd pas le nord	403
Entre le Hou et le Yang	404
Les tribulations des Chinois en Chine	405
Bons baisers de Hong Kong.....	406
Le printemps du cinéma sud-coréen.....	406
L'autre pays du cinéma	406
Bollywood, Kollywood et Madrywood.....	407
Nombreux dieux, nombreuses langues.....	407
Les femmes ne s'en laissent pas compter	408
Sexe faible et force vive.....	408
Et pourtant, elles tournent!	409
Niches et courants porteurs	410
Des enfantaisies, pour petits et grands	410
Les homos montent au créneau	410
Papys et mamies font de la résistance	411
Délires fantastibériques et visions gore	411
Les comédies ne sont pas près de pleurer	412
Les documentaires s'emparent des sujets de société	412

Michael Moore & Cie.....	413
2004: un cru exceptionnel.....	413
Militantisme: le retour!.....	414
Le cinéma anti-Bush sur le front.....	415
Le cinéma passe au vert.....	415
Des scénarios de plus en plus fouillés.....	415
L'union des idées fait la force créative	416
Même déconstruites, les histoires gardent la ligne narrative.....	416
Citations et clins d'œil.....	417
Des personnages ambigus	418
Leurres de vérités	418
De la philo dans les films.....	418
Entre réalité virtuelle et virtualité réelle	419
Quand les apparences sont trompeuses	419
Des techniques de plus en plus sophistiquées.....	420
Que la technique soit avec moi!.....	420
Quand les trucages d'exception deviennent la règle	421
Des sons de plus en plus fins	421
Des montages qui ont le sens du rythme!.....	422
Pas de temps pour réfléchir	422
Toujours plus vite!.....	423
Cinéma et télévision: des liaisons de plus en plus dangereuses	424
La télé, une partenaire incontournable... ..	424
... et une rivale, de plus en plus autonome	424
Explosions en séries	425
Le pouvoir grandissant du petit écran	426
La fabrique de l'événement et de la fidélisation	426
Nuit blanche devant l'écran noir	426
Je suis venu, je l'ai vu, je l'ai vécu!.....	427
Salle d'embarquement immédiat!.....	428
UGC prend les cartes en main.....	428
Des productions à deux vitesses	429
Chapitre 23: Et demain ?.....	431
Le difficile apprentissage de la modernité.....	431
De la toile à la Toile.....	431
Plus de films pour moins de spectateurs... en salle	432
Des repères nécessaires, face à une offre pléthorique	433
Apprendre à résister aux promoteurs	433
La cinéphilie rebondit.....	434
Nostalgie, quand tu nous tiens.....	435
Encore des progrès techniques!.....	435
Les HD sont jetés!.....	435
Tournage en DV HD.....	436
Des effets spéciaux très ordinaires	436
L'humain échappe à la chaîne	437

Projections numériques	437
Le cinéma prend du relief	438
Nouveaux défis, vieilles problématiques	439
Art et industrie: une rivalité source de vitalité.....	439
Chacun à leur manière, ils font l'Histoire	439
Phénix centenaire	440
L'aventure continue!	441

Sixième partie: Partie des dix..... 443

Chapitre 24: Dix grands producteurs..... 445

Sigmund Lubin (1851-1923)	445
Harry Cohn (1891-1958)	446
Jack Warner (1892-1978)	446
Irving Thalberg (1899-1936).....	447
Pierre Braunberger (1905-1990).....	447
Carlo Ponti (1912-2007)	448
Mag Bodard (née en 1916).....	448
Jean-Pierre Rassam (1942-1985).....	449
Humbert Balsan (1954-2005)	449
Luc Besson (né en 1959).....	450

Chapitre 25: Dix films sur l'univers du cinéma 451

« L'Opérateur » (Edward Sedgwick & Buster Keaton, 1928)	451
« Boulevard du Crépuscule » (Billy Wilder, 1950).....	452
« Huit et demi » (Federico Fellini, 1963)	452
« Salut l'artiste » (Yves Robert, 1973).....	453
« La Nuit américaine » (François Truffaut, 1973).....	453
« Cinéma Paradiso » (Giuseppe Tornatore, 1989)	453
« Barton Fink » (Joel et Ethan Coen, 1991)	454
« Ça tourne à Manhattan » (Tom DiCillo, 1994)	454
« Swimming with Sharks » (George Huang, 1994).....	455
« Les Enfants de Lumière » (Pierre Philippe, 1995).....	455

Chapitre 26: Dix scènes d'anthologie..... 457

Le massacre dans l'escalier d'Odessa dans	
« Le Cuirassé Potemkine » (Serguei Eisenstein, 1925)	457
Charlot reconnu par la jeune fleuriste dans	
« Les Lumières de la ville » (Charlie Chaplin, 1931).....	458
Gene Kelly dansant sous la pluie dans « Chantons sous la pluie »	
(Gene Kelly et Stanley Donen, 1952)	459
L'attaque de l'avion dans « La Mort aux trousses »	
(Alfred Hitchcock, 1959)	461
La causerie-beuverie dans « Les Tontons flingueurs »	
(Georges Lautner, 1963)	461

L'attente des trois tueurs dans « Il était une fois dans l'Ouest » (Sergio Leone, 1968)	463
Les singes à l'aube de l'humanité dans « 2001, l'Odyssée de l'espace » (Stanley Kubrick, 1968)	464
L'attaque des hélicoptères dans « Apocalypse Now » (Francis Ford Coppola, 1979)	465
L'interrogatoire de Sharon Stone dans « Basic Instinct » (Paul Verhoeven, 1992)	466
Le pique-nique amoureux dans « Shrek 2 » (Andrew Adamson, Kelly Asbury et Conrad Vernon, 2004)	467

<i>Index des noms</i>	469
------------------------------------	------------

<i>Index des films</i>	489
-------------------------------------	------------

Introduction



Marchant aujourd'hui sur ses cent vingt ans, le cinéma ne s'est pas fait en un jour.

Dans l'esprit de ses inventeurs, le cinématographe fut d'abord conçu comme une invention technique, susceptible de rendre quelques services à la science. Confrontés à l'absence de commande ferme, les frères Lumière ne tardèrent pas à élargir leur débouché commercial, en l'ouvrant aux spectacles de loisirs pour le grand public. Remarquablement au point dès ses premières présentations, ce merveilleux appareil, capable de donner l'illusion de la vie, reçut un accueil enthousiaste du monde entier. Plus d'un siècle plus tard, il figure encore et toujours au tout premier rang des loisirs collectifs les plus appréciés.

Naturellement, le plébiscite unanime du public ne tarda pas à attirer l'attention d'entrepreneurs avisés, tels que Charles Pathé et Léon Gaumont. Ces deux Français furent les premiers à bâtir chacun leur propre empire, en donnant à leur activité une dimension industrielle internationale. Pénalisés par la Première Guerre mondiale, ces éternels rivaux se retrouvèrent à leur tour concurrencés puis surpassés par les *tycoons* d'Hollywood. Ces show-businessmen intraitables rivalisèrent pour s'assurer un puissant réseau de distribution et de fortes capacités de production.

Côté films, les créateurs et leurs techniciens contribuèrent à élever le niveau artistique de leurs œuvres au rang de 7^e art. De simple attraction foraine touchant une clientèle essentiellement populaire, le cinéma est ainsi devenu un langage apprécié de tous, y compris des classes supérieures, rassemblées dans de somptueuses salles. Ayant acquis ses lettres de noblesse, le cinéma a su créer et renouveler une foule de genres, répondant aux divers goûts du public.

Grâce à sa dimension industrielle, le cinéma a toujours su se donner les moyens de financer son développement. Ses innovations aux niveaux technique et narratif lui ont permis de résister à la redoutable concurrence de la télévision, puis à celle de la vidéo ou du câble. À tel point, qu'avec son niveau d'informatisation poussé, le cinéma est désormais capable, non seulement d'imiter la vie, mais aussi de la créer *ex nihilo* et de la métamorphoser.

Même si le développement d'Internet et des réseaux de télécommunications érodent peu à peu le modèle classique de fréquentation en salle, l'avenir du

cinéma demeure très largement ouvert grâce, notamment, aux alliances qu'il a nouées au sein de puissants groupes de communication multimédia et aux nombreuses vocations qu'il suscite dans le monde entier. En vérité, sur le plan de la demande, les films sont loin de traverser une crise. La soif de distraction et de découverte du monde, ancrée au cœur de l'homme, n'est pas près d'être rassasiée. Le livre que vous avez entre les mains témoigne de cette histoire – sans fin – du cinéma.

À propos de ce livre

Les amateurs de cinéma sont si nombreux que vous êtes probablement l'un d'eux. Mais êtes-vous plutôt du genre passionné qui visionne tout ce qui bouge? Du style expert spécialisé qui n'accepte que les V.O. d'œuvres rares et pointues, dans certaines salles et à certaines heures? Êtes-vous, plus simplement, quelqu'un qui se rend au cinéma selon ses envies ou ses humeurs, sur la foi de quelques échos critiques? Ou bien, plus modestement encore, quelqu'un qui se contente d'un ou deux films par an, sans jamais se souvenir du nom du réalisateur ni même du titre? Quel que soit votre profil, ce livre va assurément enrichir votre connaissance du cinéma et vous donner l'envie de (re) découvrir de nombreux films.

Rédigée dans un style à la fois vivant et clair, cette *Histoire du cinéma pour les Nuls* va faire revivre sous vos yeux les principaux inventeurs, producteurs, réalisateurs, scénaristes, techniciens, distributeurs et acteurs-stars qui ont façonné l'univers cinématographique. Au fil du temps et des chapitres, ces figures légendaires vont connaître les plus éclatantes réussites, mais aussi se retrouver confrontées à de dures épreuves :

- ✓ Guerres économiques (entre Edison et les opérateurs Lumière, ça a vite fait des étincelles!)
- ✓ Révolutions techniques (l'arrivée du parlant a fait un bruit fracassant!)
- ✓ Bouleversements artistiques (depuis *Le Voyage sur la Lune* organisé par Méliès, le 7^e art n'a cessé de décoller!)
- ✓ Concurrences voraces (les petites lucarnes n'ont toujours pas fini de défier les écrans géants!)
- ✓ Faillites retentissantes (comme Méliès ou Griffith, beaucoup ont connu de gros revers de fortune...)

La véritable histoire du cinéma s'avère, en effet, beaucoup plus mouvementée qu'on ne l'imagine. Il est vrai qu'au plus noir de ses tribulations, le cinéma a toujours soigneusement veillé à maintenir ses projecteurs braqués sur ses étoiles, pour mieux faire oublier ses combats ou ses blessures, et continuer de faire rêver. En ce qui nous concerne, nous avons choisi de sortir de l'ombre

certaines réalités. D'autant plus volontiers qu'à certains moments, ces réalités dépassent elles-mêmes la légende!

À mille lieues d'un discours pédant ou assommant, cette saga pleine de vie s'appuie sur de nombreuses anecdotes authentiques, dont certaines sont peu connues. Saviez-vous, par exemple, que Louis Lumière a eu l'idée du principe du cinématographe en repensant à la machine à coudre de sa mère? Qu'Alfred Hitchcock a saisi le mécanisme du suspense après avoir été soumis à un rituel sadique lorsqu'il était élève? Que les grands studios d'Hollywood ont assuré leur fortune avec autre chose que des productions de films?

Sous ses dehors légers et fluides, cet ouvrage traite en profondeur aussi bien des aspects artistiques que des évolutions techniques et économiques du cinéma. Principalement axé sur les cinématographies américaine et française, il ne néglige pas, pour autant, les apports d'autres pays (expressionnisme allemand, école soviétique, néoréalisme italien, movida espagnole, renouveau asiatique...) qui ont enrichi et qui continuent d'enrichir cet art aux visages multiples.

Afin d'être le plus précis et le plus fiable possible, l'auteur s'est lancé dans un gros travail de documentation préalable qui s'est étalé sur plus de six années. Autant que celui nécessaire à Jean-Paul Rappeneau et son équipe pour préparer *Cyrano*! Très vite, il lui a fallu démêler les légendes des réalités, dépasser les lieux communs, rechercher des précisions plus fines (par exemple, l'heure exacte à laquelle s'est déroulée la toute première séance de cinématographe), etc.

Étant, naturellement, dans l'impossibilité de citer la totalité des films que le cinéma a engendrés ou gravés dans nos mémoires, il lui a fallu faire des choix. « Intolérable cruauté! » comme diraient les frères Coen. L'auteur assume l'inévitable part subjective de sa sélection, tout en réaffirmant son désir d'avoir cherché à être aussi juste que possible. Ainsi, parmi les 220 000 films réalisés depuis les origines, il a retenu un grand nombre d'œuvres marquantes ou significatives, citées au fil de leur époque et de leur courant artistique. Même si certaines d'entre elles ont passablement vieilli ou font encore débat, ces œuvres phares ont indéniablement en commun d'avoir marqué l'Histoire ou d'être représentatives d'un courant significatif.

Comme toutes les créations artistiques, les films suscitent naturellement des interprétations et des jugements très personnels, parfois radicalement opposés. Comme la plupart de leurs confrères, Tim Burton, Francis Veber, Nanni Moretti, Wong Kar-wai ou Jean-Pierre Jeunet pourront vous le confirmer! Mais qu'elles soient encensées ou huées, certaines œuvres ont contribué, plus que d'autres, à l'évolution de leur art et/ou de leur industrie. À l'époque de leur sortie, des films comme *L'Attaque du train rapide* (Edwin S. Porter, 1903), *Rome ville ouverte* (Roberto Rossellini, 1945), *À bout de souffle* (Jean-Luc Godard, 1959), *Pulp Fiction* (Quentin Tarantino, 1994) ou *Toy Story* (John Lasseter, 1995) ont fait figure de précurseurs, voire de modèles. Leurs

créateurs avaient su aller au bout de leurs visions, sans laisser indifférent. Ce livre rend ainsi indirectement hommage à tous ces « empêcheurs de tourner en rond » qui, en filmant des histoires qui leur tenaient à cœur, ont contribué à écrire une page d'histoire.

Dotée d'une solide structure – à la fois chronologique et thématique – qui embrasse plus d'un siècle d'histoire, cette *Histoire du cinéma pour les Nuls* permettra à chacun de :

- ✓ Se constituer des repères à la fois clairs, précis et fiables (sur les différentes périodes et les révolutions majeures que le cinéma a déjà traversées).
- ✓ Passer en revue les principaux artisans du 7^e art, et mieux comprendre leurs mérites respectifs.
- ✓ Connaître leurs films les plus marquants, en situant leur place et leur importance.
- ✓ Mesurer l'évolution permanente du cinéma et percevoir les révolutions futures auxquelles il se prépare déjà.

Au final, le lecteur disposera de véritables clés pour établir des liens entre le passé et le présent. Il mesurera mieux tout ce que Peter Jackson doit à Georges Méliès. Ce que Quentin Tarantino doit à Jean-Luc Godard, Sofia Coppola à Alice Guy, Walt Disney à Émile Cohl, *Harry Potter* à *Fantômas*, etc.

Enfin, cette *Histoire du cinéma pour les Nuls* possède une ultime vertu pédagogique : elle procure une irrésistible envie de (re) voir de nombreux films. Probablement, parce qu'elle reflète la passion d'un auteur qui aime profondément le cinéma et qui sait toute l'importance d'un bon scénario, pour bien la partager.

Les conventions utilisées dans ce livre

Pour faciliter la reconnaissance des films, nous avons fait le choix d'utiliser au maximum les titres en français (*La Féline* plutôt que *Cat People*, *Boulevard du Crépuscule* plutôt que *Sunset Boulevard*...). Dans certains cas, en plus du titre français, nous précisons le titre original, lorsque celui-ci est très connu (*Jeux dangereux* = *To be or not to be*, *Dossier secret* = *Mr Arkadin*...). Bien entendu, lorsque le film est uniquement titré en langue originale (*Citizen Kane*, *Little Big Man*, *Shadows*, *El Topo*, *Usual Suspects*...), nous adoptons son titre tel quel. Dans tous les cas, les titres des films sont indiqués en *italique*.

Afin de bien faire ressortir la cohérence chronologique de certaines filmographies, l'auteur précise le plus souvent l'année de chaque film, entre parenthèses. Celle-ci correspond à la date de la première sortie en salle. Par

exemple, *Le Chanteur de jazz*, sorti aux États-Unis en octobre 1927, porte comme date de référence: 1927.

Afin de maintenir la lecture la plus accessible possible, ce livre emploie volontairement très peu de noms d'organismes avec initiales. Les rares fois où des mots-sigles sont cités, nous avons pris soin de les noter en italique, sans omettre de préciser leur signification complète entre parenthèses, et si besoin, leur traduction. Par exemple, on présente ainsi la *HUAC (House Unamerican Activities Commitee)*, en précisant bien qu'il s'agit là de la Commission parlementaire sur les activités antiaméricaines. En cas de reprise ultérieure du nom, seule l'abréviation la plus usuelle est utilisée, en caractères romains.

Outre les titres de films et les noms d'organismes sous forme d'initiales, les italiques sont utilisées également pour mettre l'accent sur des mots méconnus, cités pour la première fois. Par exemple, des noms d'inventions comme le *praxinoscope* ou le *Dolby stéréo*, ou bien des mots techniques comme *ellipse* ou *split-screen*. La mise en italique d'un de ces mots annonce donc un bref commentaire explicatif.

Comment ce livre est organisé

Soucieux d'apporter à chacun des repères historiques à la fois clairs et précis, ce livre est organisé de la manière la plus logique et la moins déstabilisante du monde: par ordre chronologique. Ici, point de *flash-back* (retour en arrière) ou de *flash-forward* (projection dans le futur). L'histoire se déroule linéairement. Même s'il y a parfois quelques recoupements, chaque chapitre traite d'une phase marquante, depuis ses origines lointaines jusqu'à aujourd'hui. Vous aurez ainsi plaisir à situer les événements dans le contexte de leur époque, à comprendre l'émergence de films étroitement liés à des courants artistiques ou des progrès techniques.

Chaque chapitre est décomposé en plusieurs paragraphes, annoncés par un titre accrocheur. Des encadrés spéciaux, annoncés par une icône, permettent d'approfondir un point ou d'apporter un éclairage différent, sans alourdir ou rompre le récit général pour autant.

Les fidèles de la collection retrouveront en fin d'ouvrage, dans la traditionnelle « Partie des dix », plusieurs portraits de grands producteurs, une sélection de grands films mettant en scène le milieu du cinéma lui-même, ainsi qu'un florilège de scènes d'anthologie qui n'ont pas pris une ride.

Première partie : Une star est née ! L'invention cinématographique (1872-1895)

Avant sa naissance, au soir du 28 décembre 1895, le cinéma a eu une longue vie prénatale. Depuis les rêves de mouvement des premiers dessinateurs dans les cavernes jusqu'à la multiplication des jouets optiques, en passant par les spectacles d'ombres chinoises et de lanternes magiques, vous mesurerez la fascination constante des hommes pour le mouvement.

Vous assisterez de près aux expériences menées par Muybridge et Marey qui aboutiront dès 1878 aux premiers enregistrements d'images animées. Vous verrez le kinétoscope d'Edison et Dickson projeter, quatre ans avant le cinématographe, de vrais films dans des baraques de foires. Vous comprendrez pourquoi leur grosse visionneuse individuelle a été, comme tant d'autres projecteurs, détrônée par l'appareil des frères Lumière.

Vous découvrirez le drôle de nom que le cinématographe a failli avoir. Vous mesurerez mieux l'importance de cette invention qui inaugurerait un nouveau type de spectacle collectif, en même temps qu'une nouvelle ère audiovisuelle. Vous verrez à l'œuvre les premiers cameramen, comment Edison a pris sa revanche sur les Lumière et comment ceux-ci se sont reconvertis. Vous serez étonné de voir qu'après quelques années d'existence, le cinéma s'est retrouvé provisoirement menacé de disparition!

Deuxième partie : Le silence est d'or ! L'ère du cinéma muet (1895-1927)

Dans cette partie, vous reconnaîtrez tout le mérite qui revient au magicien-réalisateur Georges Méliès. Non seulement, il fut le premier à se détacher de la ciné-réalité et des reportages pour inventer des histoires fictives étonnantes, mais il les truffa d'effets spéciaux dont les principes sont encore valables aujourd'hui. Vous ferez connaissance avec cette bande de réalisateurs anglais qui s'efforçaient, dans la région de Brighton, d'enrichir le langage cinématographique balbutiant. Vous verrez comment se sont soldées les louables tentatives de banquiers-mécènes français, grands amateurs de « films d'art ».

Après le temps des pionniers artistes, vous verrez à l'œuvre les fondateurs de l'industrie du cinéma. Vous serez frappé par l'étonnant dynamisme des entrepreneurs Charles Pathé et Léon Gaumont. Dix ans avant Hollywood, ces redoutables concurrents mirent chacun en place une organisation industrielle ambitieuse capable de satisfaire les attentes mondiales.

Vous verrez pourquoi, quand et comment Hollywood est né. Vous découvrirez l'origine des principes qui ont guidé et guident encore le fonctionnement de

cette usine à rêve. Notamment la division des tâches et le *star system*. Vous constaterez à quel point les Américains David W. Griffith et Cecil B. De Mille ont rapidement maîtrisé l'efficacité narrative, tandis que le Soviétique Sergueï Eisenstein poussait très loin l'art du cadrage et du montage. Au regard de leurs œuvres et de celles de Fritz Lang, Friedrich Murnau, King Vidor, Louis Feuillade, ou Charlie Chaplin, vous constaterez qu'à la veille de l'arrivée du cinéma parlant, l'art cinématographique visuel était à son apogée.

Troisième partie : Paroles et mu... tations ! L'âge d'or du cinéma classique (1927-1950)

Vous assisterez au formidable pari des frères Warner, qui furent les premiers à croire au succès du cinéma sonore. Au-delà des bouleversements que cette nouveauté a engendrés, vous découvrirez combien la dimension « audio » a contribué à accroître le rythme, la richesse et l'impact des histoires par des dialogues, des musiques et des bruitages expressifs. Vous observerez comment les nazis ont asservi le cinéma allemand à leurs fins de propagande, et comment Fritz Lang échappa de peu à leurs griffes. En France, vous assisterez à l'avènement de Marcel Pagnol et Sacha Guitry, avant que Jacques Prévert et Marcel Carné n'empruntent la voie du réalisme poétique.

Vous verrez Orson Welles ou Alfred Hitchcock ouvrir « l'ère du doute », avec toute la force de leur génie. Vous conviendrez que, dans la lignée des comédies musicales luxueuses et des films de gangsters US, le cinéma tout entier a vécu un âge d'or. Et cela, malgré la crise économique puis la guerre, qui, contribuèrent plutôt à une fréquentation record !

Après les crises de rires des *screwballs comedies* (comédies loufoques) et les cris étouffés des films noirs, vous ferez un détour par l'Italie où vient de surgir le néoréalisme. Au moment où la Seconde Guerre mondiale s'achève, le cinéma est devenu un art audiovisuel complet. Vous saurez qu'en Amérique, une autre guerre a alors déjà commencé. Une guerre froide où les espoirs humanistes de Frank Capra ont cédé leur place à une chasse aux sorcières communistes. Vous verrez comment un célèbre scénariste de gauche a dû vivre caché, au point de recevoir sous un nom d'emprunt l'oscar qui lui revenait !

Quatrième partie : Tout feu, tout flamme ! Le cinéma moderne (1950-1980)

Dans cette avant-dernière partie, vous admirerez à quel point le cinéma a su réagir en innovant tous azimuts, face à la très forte concurrence provoquée par l'arrivée de la télévision. Mise au point de la pellicule couleur Technicolor

ou expériences de films en relief n'auront plus de secret pour vous. De même, vous apprendrez que le fameux format géant Cinémascope, commercialisé avec succès par les Américains a été, en réalité, mis au point vingt ans plus tôt par un chercheur français!

Après ces innovations techniques qui contribuèrent à maintenir la fréquentation, vous assisterez au dynamisme artistique de cette époque : floraison des ciné-clubs, révélations du cinéma japonais, découverte du cinéma indien ou africain, etc. Côté France, vous constaterez que les jeunes réalisateurs de la nouvelle vague française ont largement contribué à faire souffler un vent nouveau sur le cinéma national et international. Sans François Truffaut, Jean-Luc Godard et compagnie, les jeunes studios indépendants auraient-ils osé affronter les *majors* (les cinq plus gros studios d'Hollywood) ? Vous verrez comment en Italie, un certain Bob Robertson – alias Sergio Leone – a porté un sérieux coup d'épée dans les classiques westerns américains. Vous comprendrez à quel point la télévision a, à son tour, inspiré le cinéma. Notamment à travers un style de réalisation plus vif, très proche du reportage, et un traitement de sujets plus politiques.

Au fur et à mesure que s'impose le cinéma militant et que s'estompe le « cinéma de papa », vous serez plongé au cœur de la tourmente qui ébranle le pouvoir des studios. Vous verrez à quel prix les majors sont parvenues à reprendre les rênes. Vous relèverez l'apparition de plusieurs nouveaux genres, avec le relâchement de la censure. Vous noterez la surenchère de violence, d'horreur ou de sexe. Vous verrez qu'à cette époque, les films érotiques, porno ou gore cohabitaient sans aucun état d'âme avec films catastrophe ou démoniaques. Par ailleurs, vous noterez toute l'importance des *blockbusters* (films à grand succès) – réalisés, entre autres, par George Lucas et Steven Spielberg – puisque ceux-ci contribuèrent à relancer le grand spectacle tout public. Vous comprendrez alors que le cinéma a fait mieux que résister à la télévision et à la montée de la vidéo et de l'informatique : il a commencé à les utiliser à son propre profit.

Cinquième partie : À fond, les formes ! Les nouvelles frontières du cinéma (1980-aujourd'hui)

Dans cette cinquième et dernière partie, vous verrez qu'il y a trente ans, les industriels du cinéma se comportaient déjà en hommes d'affaires avertis. Vous constaterez qu'ils ont su, d'une part, ménager d'habiles participations financières croisées. Et, d'autre part, qu'ils ont su s'allier à d'autres puissants médias pour développer leur diffusion (programmations TV, ventes de cassettes vidéo puis de DVD, téléchargements à la carte...). Côté création, vous assisterez à la multiplication des scénaristes, permettant d'aboutir

à des histoires de plus en plus riches et mouvementées. Bien évidemment, vous aurez été largement informé, entre-temps, de la troisième révolution du cinéma, succédant à celles de l'arrivée du son et de la télévision.

Vous verrez à quel point la numérisation a élargi le champ déjà large des possibles, à travers toutes sortes de trucages : effets spéciaux visuels ou sonores, images virtuelles... En découvrant les coûts de plus en plus exorbitants des films, vous comprendrez pourquoi les producteurs s'efforcent de minimiser les risques d'un « flop », à travers ciblage marketing (teenagers...), création de séries (I, II, III... réunis en coffrets collectors), opérations promotionnelles (presse, médias, publicités...), distribution intensive (multiplication des copies et accélération du turn-over), vente de produits dérivés...

Loin d'Hollywood, vous voyagerez également dans le monde, à travers l'émergence de cinémas aux styles différents, venus d'ailleurs : Corée, Danemark, Hongkong, etc. Vous jugerez vous-même à quel point les femmes réalisatrices sont de moins en moins rares et de plus en plus douées. Vous serez sensibilisé aux toutes dernières mutations en cours. Notamment à l'impact d'Internet sur le rayonnement du cinéma. Vous en déduirez peut-être que demain, la fréquentation en salle ira en s'amenuisant au profit du visionnage individuel à domicile. Mais qui peut en être sûr ? Les professionnels de ce milieu très fermé ont toujours su rebondir, afin d'entretenir leur industrie prospère. En achevant ce récit, vous aurez la conviction que, sous une forme ou sous une autre, l'avenir du cinéma demeure encore et toujours grand ouvert.

Sixième partie : Partie des dix

Rendez-vous traditionnel et incontournable pour tous les adeptes de la collection « Pour les Nuls », cette « Partie des dix » rend d'abord hommage à dix grands producteurs, car sans eux aucun film ne serait produit. Au-delà du cliché du gros autocrate, tassé dans son confortable fauteuil club en train de mâchonner son gros cigare, chacun pourra ici découvrir des producteurs dignes de ce nom, passionnés, cultivés, travailleurs méritants, ayant su aller au bout de certains projets, en dosant prise de risque et exigence de rentabilité. Ensuite, la sélection suivante est consacrée à dix films célèbres qui mettent en scène le monde du cinéma lui-même. Vous verrez que l'usine à rêve tourne parfois au cauchemar. Enfin, vous aurez le plaisir de goûter ou revivre dix scènes d'anthologie, issues de films majeurs. Toutes appartiennent à des genres bien distincts, afin de satisfaire des goûts différents. Mais, les goûts et les couleurs n'étant pas universels, rien ne vous empêchera alors de compléter, à votre tour, cette trop courte sélection, avec vos propres références.

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées dans la marge tout au long de ce livre vous permettront de repérer d'un seul coup d'œil des informations complémentaires, utiles ou anecdotiques. À chaque icône correspond un type d'informations bien précis :



Chaque point d'interrogation annonce un fait insolite ou cocasse, une anecdote méconnue, un chiffre surprenant, qui vous permettra d'épater la galerie. Bienvenue dans le club des cinéphiles !



Ce petit doigt pointé avec un nœud anti-oubli insiste sur les éléments à retenir. Concentré de synthèse, il a le mérite d'offrir un résumé des principales évolutions, innovations ou ruptures marquantes qui ont jalonné la longue histoire du cinéma.



Cette icône aux airs de Groucho Marx signale des éléments biographiques d'une figure célèbre. Attendez-vous à des anecdotes caractéristiques, parfois méconnues, mais toujours authentiques. La vie des artistes est loin d'être un long fleuve tranquille !



Le cinéma possède un langage technique spécialisé qui nécessite, parfois, quelques explications. Cette icône favorise une mise au point technique, ou bien des commentaires détaillés de chiffres ou de statistiques significatives.

Et maintenant, par où commencer ?

Le lecteur qui souhaite avoir une vision globale gagnera à lire le sommaire qui montre bien l'ensemble du plan chronologique, ainsi que les regroupements thématiques.

Celui qui s'intéresse aux origines profondes du cinéma trouvera des commentaires éclairants dans le tout premier chapitre. Il verra notamment que le désir de cinéma est bien plus vieux encore que Mathusalem !

Celui qui préfère d'emblée les histoires riches en anecdotes pourra commencer par le chapitre 2 traitant des pionniers du cinéma. Il mesurera ainsi combien l'invention des Lumières était dans l'air du temps et qu'il s'en est fallu de peu pour que la gloire échoie à d'autres. Ensuite, au fil des chapitres suivants, il découvrira à quel point chaque œuvre et chaque mouvement artistique s'inscrivent, malgré leur diversité, dans un contexte technico-économique plus large.

Si les questions d'ordre technique, qui ont agité le petit monde des inventeurs durant le XIX^e siècle, rebutent le lecteur, celui-ci pourra attaquer directement au milieu du chapitre 3, avec la première projection publique des frères Lumière. Celle-ci ouvre en grand les volets artistiques et économiques du cinématographe qui, comme chacun le sait, est à la fois un art et une industrie.

Enfin, une autre façon d'utiliser ce livre est de plonger directement dans un chapitre au gré de ses envies et ses centres d'intérêt. Ou de se reporter à un encadré signalé par une icône, pour y glaner ponctuellement des informations utiles. À défaut de permettre une vision générale, cette manière de procéder est une solution pragmatique pour les gens pressés ainsi que pour tous ceux qui ont déjà accompli le parcours complet et qui veulent revoir un point particulier.

Bon voyage au sein de cet ouvrage aux airs de « cinémathèque en papier ». Quel que soit votre mode de lecture, vous apprendrez forcément quelque chose concernant ce vaste univers qu'est le cinéma.

Première partie
**Une star est née ! L'invention
cinématographique
(1872-1895)**



Dans cette partie...

Vous assisterez en direct à la naissance du cinématographe, le soir du 28 décembre 1895. Vous découvrirez le drôle de nom que celui-ci a failli avoir. Depuis les rêves de mouvement des premiers dessinateurs dans les cavernes jusqu'à la multiplication des jouets optiques, en passant par les spectacles d'ombres chinoises et de lanternes magiques, vous mesurerez la fascination constante des hommes pour le mouvement. Vous assisterez aux expériences des précurseurs, Eadweard Muybridge, Étienne Jules Marey, Thomas Edison et William Dickson, qui ont ouvert la voie aux frères Lumière. Vous verrez à l'œuvre les premiers cameramen. Vous serez témoin d'un incendie très grave qui a failli ruiner la réputation du cinéma. Vous saurez comment Edison a pris sa revanche sur les Lumière et comment ceux-ci se sont brillamment reconvertis.

Chapitre 1

À la poursuite du mouvement

Dans ce chapitre :

- ▶ Un sanglier préhistorique servant de preuve
- ▶ Des lanternes vraiment magiques
- ▶ Le baptême de la technique photographique
- ▶ Une symphonie de jouets optiques

Un vieux rêve, né au fond des cavernes

Un jour de l'année 1879, poussée par la curiosité, une petite fille se glisse dans la grotte d'Altamira, située dans la province espagnole de Santander. Avec toute la souplesse et l'agilité de ses huit ans, elle parvient à se faufiler là où aucun adulte n'a encore jamais pu s'aventurer, du moins pas depuis des millénaires. Après avoir rampé et effectué quelques contorsions, la petite fille aboutit dans une grande caverne obscure, où elle peut enfin se redresser. Au moment d'élever sa torche vers le plafond, ses yeux découvrent alors une magnifique fresque, tracée au charbon de bois et garnie de couleurs, datant de... quinze mille ans ! Parmi la centaine d'animaux que compte ce trésor admirablement conservé, figure un sanglier. Quel rapport entre ce sanglier et le cinéma, direz-vous ? Eh bien, en observant attentivement cet animal, les paléontologues qui se relaient sur place depuis que la jeune fille leur a décrit la salle ont tôt fait de constater qu'il possède... huit pattes ! Est-ce là une faute d'inattention de la part du peintre ? Ou bien une représentation fidèle d'une race de sangliers aujourd'hui éteinte ? Ni l'une ni l'autre. En fait, ces experts ont là, devant leurs yeux, la preuve irréfutable qu'un artiste préhistorique s'est efforcé de traduire le mouvement en images. Il l'a fait d'instinct, à la manière de certains dessinateurs de BD actuels, en multipliant les pattes. À son époque lointaine, cet *Homo sapiens* rêvait déjà, sans même le savoir, de cinéma. Avant que son rêve ne devienne réalité, l'humanité tout entière devra patienter près de quinze mille ans.

Né dans la nuit des temps, ce profond désir de cinéma ne va cesser de se renforcer au fil des siècles. On le retrouve, sous-jacent, dans le *théâtre d'ombres* qui voit le jour environ mille ans avant Jésus-Christ, en Extrême-

Orient. Notamment en Chine, où les fameuses *ombres chinoises* (silhouettes découpées, éclairées par l'arrière et animées à la main) acquièrent une telle renommée qu'elles gagnent progressivement l'Indonésie, l'Inde, l'Asie, puis le reste du monde. La Grèce antique s'en inspirera avant de développer son propre théâtre antique. Même à l'avènement des tragédies de Sophocle ou des comédies d'Aristophane, le rêve de cinéma court toujours. Au début du Livre VII de *La République*, le grand philosophe Platon y fait une allusion frappante sous la forme du célèbre mythe de la... caverne. Pour bien montrer la supériorité du vrai savoir sur les apparences, il décrit ainsi ce qui pourrait s'apparenter à une salle de spectacle cinématographique : « Figure-toi une caverne et dans cette caverne des hommes [...] hors d'état de changer de place, [...] ne pouvant voir ailleurs que devant eux. [...] La lumière d'un feu allumé sur une hauteur brille derrière eux. [...] Ne penses-tu pas que ces hommes prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ? » Il suffit de remplacer les mots « caverne » et « feu » par « salle » et « projecteur », pour mesurer toute la part prophétique de cette allégorie.



Silhouette, je te croquerai !

Le mot « silhouette » vient du nom d'Étienne de Silhouette, contrôleur général des Finances de la France. En 1759, celui-ci se fit de nombreux ennemis en voulant prendre des mesures pour réduire la fortune des privilégiés. Il devint alors

la cible de dessins satiriques, dits « à la Silhouette », le représentant le plus souvent de profil. Par la suite, l'expression s'étendit aux ombres projetées, jusqu'à façonner ce mot générique.

Quand les lanternes s'éclairent, c'est magique !

Platon avait tout lieu d'être « philosophe » ! Deux millénaires complets vont encore s'écouler (380 avant J.-C. - 1 640 ans après J.-C.) avant que des lanternes de projection ne manifestent concrètement une avancée vers le cinéma. Glissons rapidement sur le modèle primitif qu'on aurait retrouvé enseveli sous les cendres du Vésuve, au milieu des décombres de la ville romaine d'Herculanum, non loin de Naples. Et passons à la première lanterne « moderne », présentée au milieu du XVII^e siècle par un savant jésuite allemand, le père Athanasius Kircher. Semblable dans son principe aux futurs projecteurs de diapositives, cet appareil permet de projeter des images peintes sur des plaques de verre à travers un objectif, via la lumière d'une chandelle ou d'une

lampe à huile. Résultat : le public est si fasciné par ses images, que tout le monde surnommait bientôt l'appareil : *lanterne magique*. Attirés par son succès et conscients de son impact, le célèbre magicien Cagliostro, divers chiromanciens et beaucoup d'autres charlatans n'hésiteront pas à recourir à cette lanterne pour accomplir leurs tours, projeter des images terrifiantes et exploiter la crédulité des gens.

Qu'elles servent la magie noire ou blanche, l'art ou l'arnaque, l'évangélisation ou la distraction, ces projections connaîtront une très grande vogue à la fin du XVIII^e siècle. Dans les salons français, italiens, allemands et scandinaves. Dans le premier théâtre d'ombres permanent européen, aménagé par Séraphin à Versailles, en 1772. Dans le célèbre spectacle des « fantasmagories » mises en scène par Robertson, à partir de janvier 1799, à l'intérieur de la crypte de l'ancien couvent parisien des Capucines. C'est là, près de la place Vendôme, dans ce lieu volontairement lugubre, que l'ex-physicien belge pilote chaque soir son *Fantascope*, c'est-à-dire une lanterne magique capable de fonctionner en rétroprojection et montée sur chariot. Soigneusement dissimulé derrière un écran de percale translucide, son mécanisme secret contribue à entretenir le mystère et à créer la surprise en faisant apparaître au milieu de la salle, sur un écran de fumée, squelettes, monstres et spectres mouvants. Bref, de quoi faire prendre des lanternes pour des vessies, des morts pour des revenants et des mouvements d'appareils pour des images animées ! On ne s'y trompera pas : à l'aube du XIX^e siècle, le cinéma reste toujours à inventer.

Baptême photographique

Mettre des images en mouvement : tel est l'ambitieux défi que sont désormais prêts à relever nombre de scientifiques. Mais, en ce début de XIX^e siècle, par où commencer ? Leur premier axe de progrès va être d'améliorer les lanternes magiques existantes. Modèle à deux objectifs permettant la superposition de deux images (vers 1810), installation de volets mobiles générant des fondus (1839), ajout d'un troisième objectif pour de nouveaux effets (1886) : c'est mieux qu'avant, mais encore très insuffisant. Certains l'ont déjà compris : pour permettre une animation digne de ce nom, il faudrait au moins douze objectifs différents ! Le chemin aboutit à une impasse.

Heureusement, pendant cette même période, les progrès de la chimie ont favorisé le développement d'une toute nouvelle technique de capture et de conservation d'image. On ne l'appelle pas encore *photographie*, mais c'est bien de celle-ci dont il s'agit.

Nous sommes en 1826, près de Saint-Loup-de-Varennes, en Saône-et-Loire. À l'étage de sa propriété du Gras, le physicien Nicéphore Niepce approche sa *chambre noire* vers la fenêtre ensoleillée. Cette sorte de boîte en bois carrée, montée sur un trépied, et percée d'un petit trou qui permet de refléter un

paysage sur la face arrière en verre dépoli, n'est pas nouvelle. Elle a fait ses preuves depuis la Renaissance où des architectes et des peintres, tel Léonard de Vinci, y avaient recours ! Mais ce prototype-là dispose, en plus, d'un objectif à l'avant et surtout, d'un châssis à l'arrière pour y glisser des plaques. Voilà, l'image est cadrée. Niepce vient d'orienter sa *chambre noire* sur un banal *point de vue des toits du Gras*. Après avoir glissé dans le châssis une plaque en étain, préalablement enduite de bitume de Judée, il déclenche l'ouverture du volet d'obturation et attend patiemment, très patiemment... plus de huit heures consécutives ! Certain que l'image a eu le temps de bien s'imprégner dans le bitume de Judée, il sort alors la plaque pour la plonger dans un bain d'essence de lavande. Toutes les parties exposées apparaissent alors sous une forme plus ou moins grisâtre, tandis que les parties non exposées sont progressivement éliminées jusqu'à devenir transparentes (ce principe de l'héliographie sera repris ultérieurement par les imprimeurs-graveurs). Cristal après cristal, l'image des toits se recompose. L'immersion devient baptême ! Une fois l'image fixée, Niepce peut souffler. Ce que vient de réussir Nicéphore, c'est fort !

Qu'importe le très long temps de pose, qu'importe la piètre qualité de l'image, la technique photographique mise au point par Nicéphore Niepce fonctionne. Celle-ci ne cessera d'être améliorée au gré des innovations optiques ou chimiques, jusqu'à reproduire très fidèlement des vues fixes, sur plaque de cuivre (les célèbres *Daguerréotypes*, Jacques Daguerre, 1837), ou plaque de verre (Abel Niepce de Saint-Victor, neveu de Nicéphore, 1847). Sur plaque humide au collodion (Frederick Scott-Archer, 1851) ou plaque sèche (George Eastman, 1878). Sur papier sensible (Gustave Le Gray, 1851), papier pelliculé ou pellicule souple (George Eastman, 1884 et 1889).

La savante symphonie des jouets optiques

Parallèlement aux progrès en projections lanternistes et en prises de vue photographiques, d'autres savants se sont engagés dans une troisième voie en développant toute une série de jouets optiques. Après le merveilleux *kaléidoscope* (1816) du pasteur écossais David Brewster, le Dr William-Henry Fitton crée le premier *thaumatrope* (1820), qui sera perfectionné et commercialisé en 1826 par son confrère londonien John-Ayrton Paris. Issu du grec *thauma* (prodige) et *tropos* (action de tourner), le nom du thaumatrope apparaît bien compliqué pour un jouet aussi élémentaire ! Il s'agit, en effet, d'un simple petit disque de carton, dessiné sur chaque face et relié à deux bouts de ficelle ! C'est tout ? Oui. Seulement voilà : en faisant tourner entre le pouce et l'index ces ficelles, le disque suit le mouvement en tournoyant de plus en plus vite, jusqu'à reconstituer l'image complète des deux dessins complémentaires. Par exemple, un oiseau libre se retrouve dans sa cage, ou bien une perruque flottante vient coiffer son crâne chauve ! Simple mais efficace, ce *prodige tournant* a le mérite de reconstituer une image à partir d'un

mouvement. Toutefois, il n'offre pas encore une série d'images en mouvement. Ce sera chose faite, six ans plus tard, avec le *phénakistiscope* (1832) de Joseph-Antoine Plateau.

1832: le phénakistiscope sur un Plateau!

Professeur à l'université de Bruxelles, Liège puis Gand, le physicien belge Joseph-Antoine Plateau tient à l'œil ses connaissances optiques, tout comme ses élèves. Trois ans après avoir rédigé la première étude complète sur la *persistance rétinienne* (voir encadré), il applique ses propres recherches en concevant lui-même un jouet optique qui va faire le bonheur de nombreuses générations d'enfants. Très facile à fabriquer, son *phénakistiscope* (1832) ressemble à un éventail circulaire sur lequel sont peints une série de dessins. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Ce qui est nouveau, c'est que Plateau a percé sur le pourtour du disque une série de fentes, à intervalles réguliers. Pour comprendre tout l'intérêt fondamental de ces fentes, il suffit de jeter un œil au travers, et de faire tourner le disque devant un miroir. Aussitôt, on peut voir dans le miroir les dessins s'animer! Pour la première fois, un mouvement est recomposé à partir de différentes images. Plateau peut être fier. Hélas, sa compétence pointue va être élimée par une terrible épreuve. À force de soumettre sa rétine à de trop nombreuses expériences (il a notamment fixé le soleil durant 25 secondes consécutives, sans verres de protection), Plateau va perdre progressivement la vue. En 1842, celui que l'on surnommera «l'arrière-grand-père du cinéma» deviendra totalement aveugle. Cruelle revanche du destin. Par la suite (après 1850), un système de phénakistiscope à deux disques sera mis au point, afin de supprimer le miroir et de pouvoir changer de disque. C'est mieux, mais dans les deux modèles, le même «hic» demeure: le mouvement ne dure jamais plus d'une à deux secondes (l'équivalent de 12 à 24 dessins). Si l'on fait tourner plusieurs fois le disque d'un phénakistiscope, on revoit donc exactement le même mouvement en boucle. Lassant. Il faut chercher encore.



La mémoire dans l'œil

Avez-vous déjà fait cette expérience ? Lorsque vous feuillotez très rapidement les pages d'un *flip book* (images assemblées dans un livre destiné à être feuilleté pour donner une illusion de mouvement), vos yeux ont l'impression de voir un dessin animé. Le cinéma repose exactement sur le même principe : une succession rapide d'images fixes crée une impression de mouvement. Mais pourquoi nos yeux se laissent-ils prendre ainsi ? Pourquoi croient-ils que les images fixes bougent ? Précisément, à cause d'une particularité physiologique très utile : la persistance rétinienne. Celle-ci était déjà connue du temps des Romains, mais elle fut remise à l'honneur en 1829 par le physicien belge Joseph-Antoine Plateau.

Lorsqu'une image pénètre dans notre œil, elle impressionne une paroi sensible située au fond

de ce dernier. Cette paroi, appelée rétine, est formée de millions de petites cellules (cônes ou bâtonnets) contenant chacune une substance extraordinaire : le pourpre rétinien. Ce pourpre est, en effet, capable durant un douzième de seconde de garder en mémoire l'image qu'elle reçoit (le temps de la transmettre au cerveau via le nerf optique) avant de l'effacer et d'afficher l'image suivante. Au-delà de 12 images par seconde, l'œil ne disposant plus d'assez de temps pour se régénérer et différencier les images, aura l'impression du mouvement. Voilà pourquoi les premières caméras des premiers inventeurs étaient réglées sur la vitesse de 12 images/secondes. Bientôt, celles-ci passeront à 16 pour atténuer les mouvements saccadés. Plus tard, elles passeront à 24 images uniquement pour permettre au son optique d'avoir une bonne qualité.

Des jouets qui tournent en boucle

Le prochain jouet marquant sera le *daedalum*, vite rebaptisé *zootrope* (1834). Conçu par le mathématicien britannique William Horner, ce cousin du phénakistiscope permet une animation plus longue, jusqu'à 50 images. Celles-ci sont dessinées sur une bande horizontale et placées à l'intérieur d'un tambour percé de fentes, qui vaudra rapidement au zootrope le surnom de *tambour magique*. Plusieurs personnes peuvent en profiter simultanément. Ça aussi, c'est nouveau. Après cela, les inventions continuent de se succéder. On vous épargnera tous les détails concernant les *polyorama panoptique*, *stéréoscope binoculaire à lentilles*, *stéréofantascope*, *kinéscope*, *kinétoscope*, *megaletoscope*, *choreutoscope*, *chromatrope* et autre *phasmatrope*, conçus entre 1849 et 1870, pour s'arrêter devant le *praxinoscope* (1876) d'Émile Reynaud. Qu'a donc de plus cet appareil, en dehors du fait qu'il est cent pour cent français ? Plusieurs choses, à commencer par une genèse plutôt originale.

En ce début d'avril 1876, Émile Reynaud se précipite sur sa boîte aux lettres. Ce professeur de sciences du Puy-en-Velay ne raterait pour rien au monde sa revue scientifique préférée. Au sommaire du numéro d'avril de *La Nature*